



Plein-jeu à Saint-Séverin

Concert-tremplin



Adam Bernadac

Cathédrale de Nîmes

– Samedi 25 octobre 2025 –



**... On ne sait pas assez en effet que,
depuis quelques mois, Saint-Séverin s'enorgueillit
d'un des plus beaux orgues d'Europe...**

Jacques LONCHAMPT, Le Monde du 23 avril 1964

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Ouverture (Kv 399)

Andante en fa majeur (Kv 616 – transcr. A. Isoir)

Sonate d'église en ut majeur (Kv 336 – transcr. A. Isoir)

Claude Balbastre (1724–1799)

Romance

Joseph Haydn (1732–1809)

Pièces pour orgue mécanique

Hob. XIX, 1 à 3 (1772)

Hob. XIX, 11 (1772/1793)

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Adagio (transcr. L. Altmann)

Joseph Haydn (1732–1809)

Pièces pour orgue mécanique

Hob. XIX, 12 à 16 (1772/1793)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Fantaisie en fa mineur (Kv 608 – transcr. A. Isoir)

L'orgue mécanique

L'ORGUE ET LA MÉCANIQUE

Sans entrer dans le débat entre orgue à traction mécanique et orgue à traction électrique¹, la mécanique est un point fondamental de l'orgue. Certes instrument à vent, quand sa mécanique est mal conçue, l'orgue devient difficilement jouable. Une ergonomie de la console — espace où se trouvent les claviers et le pédalier — mal pensée, certains claviers seront inaccessibles aux petits gabarits, ou les genoux des organistes de haute taille buteront sur la base des claviers. Si le mécanisme de traction est mal dessiné, il faudra soit une force herculéenne pour jouer un grand plein-jeu, soit un contrôle au niveau microscopique pour faire sonner au bon moment une note d'un cornet.

À cela s'ajoute la sensibilité au climat (température, hygrométrie), qui dérègle non seulement l'accord des tuyaux, mais également la mécanique de l'orgue, certains claviers ou jeux parlant à tort ou à travers. Francis Chapelet raconte par exemple que, lors de la sécheresse de 1976, l'orgue de Saint-Séverin était l'un des seuls jouables dans tout Paris, grâce à sa mécanique originale et très fiable.

L'ORGUE MÉCANIQUE

L'orgue mécanique se développe dès le XVII^e siècle, suivant la mode des automates. De la serinette — dont la destination était d'apprendre par une répétition sans fin des airs à des oiseaux savants — jusqu'aux limonaires — orgues pouvant atteindre de très grandes dimensions, comme dans des manèges, parfois associés à d'autres instruments mécaniques, à cordes ou à

¹ Dans le premier, le lien entre les touches du clavier et la soupape qui libère l'air dans le tuyau est direct, permettant à l'organiste d'influer directement sur l'attaque et le relevé de chaque note, en fonction du style et des registrations (par exemple, le grand plein-jeu nécessite beaucoup de « vent », i.e. d'air dans les tuyaux, impliquant une pression importante à appliquer sur le clavier et un toucher de très près pour éviter les sautes de pressions dans les soufflets). Dans le second, il se fait par des contacts électriques, dans un mode « on / off » uniforme, et sans nécessiter d'effort digital différent que l'on joue sur un simple bourdon ou sur le tutti de l'orgue.

La réalisation de la mécanique de l'orgue actuel de Saint-Séverin a d'ailleurs fait l'objet de débats : toutes les manufactures d'orgues sollicitées pour le premier projet — avant celui de Kern-Hartmann — ont jugé qu'il n'était pas possible de réaliser dans ce buffet un orgue mécanique de quatre claviers qui puisse être joué de façon confortable.

percussion —, la mécanisation de l'orgue connaîtra une vogue très importante du XVIII^e au début du XX^e siècles. Rêve de certains esprits chagrins, la mécanique a ainsi permis de se passer de l'organiste...

Au-delà de l'important regain d'intérêt actuel pour les orgues de Barbarie (y compris dans la création contemporaine), ces instruments ont eu deux impacts notables sur la musique jouée aujourd'hui.

Le premier est lié à l'interprétation de la musique de cette époque. En effet, les premiers enregistrements de musique datent de la seconde moitié du XIX^e siècle : nous n'avons aucun témoignage concret de la façon dont la musique se jouait avant... sauf ces musiques « mécaniques ». Supervisées ou non par les compositeurs, mises en œuvre par des artisans de plus ou moins grand talent, elles demeurent un témoignage unique de l'interprétation de la musique de leur temps². Leur réalisation fait l'objet de plusieurs traités, dont le *Chapitre troisième* de la *Quatrième partie* (1778) de l'ouvrage fameux de Dom Bedos de Celles, *L'art du facteur d'orgue*. Comme dans d'autres traités de l'époque, la notion des notes inégales y est clairement expliquée, ce qui jouera un rôle important dans la redécouverte de l'interprétation de la musique classique française à partir des années 1950.

Le second intérêt de ces instruments est la littérature qu'ils ont suscitée : nous en écouterons les exemples de quatre compositeurs dans le programme de ce jour. Nous aurons d'autres occasions de parler de Balbastre au cours de cette saison. Nous nous concentrerons donc aujourd'hui sur les trois autres : Haydn, Beethoven et Mozart.

JOSEPH HAYDN

Joseph Haydn n'était pas organiste. Outre ses *Concertos pour clavecin ou orgue* — qui, malgré leur intérêt certain, ne font pas partie du répertoire régulier des organistes —, son catalogue pour orgue se limite à l'orgue mécanique ou, plus précisément, à l'horloge mécanique. Haydn composera trois séries de courtes

² « Sur quoi la connaissance actuelle d'anciennes traditions musicales peut-elle se fonder ? Sur les œuvres bien sûr, et sur les ouvrages théoriques ou sur les méthodes instrumentales et vocales des siècles passés. Mais un texte écrit peut-il restituer des sons ? [...] Aucun ouvrage théorique ne peut donc rendre la subtilité d'une interprétation ancienne : elle est définitivement perdue dans ce qu'elle a de plus sensible. » Jean Saint-Arroman in *Orgues nouvelles*, Été 2023

pièces pour trois horloges fabriquées par le bibliothécaire du prince Eszterhazy, Primitius Niemecz, en 1772, 1792 et 1793. Encore toutes existantes (ainsi que leurs rouleaux), seule l'une d'elles est réellement une horloge à cadran — les deux autres sont simplement des petits orgues mécaniques.

Chaque cycle est composé de douze pièces d'une à deux minutes chacune, destinées à sonner chaque heure du cadran. Elles ont été composées pour un simple bourdon de 4 pieds, de 17 à 29 notes. Les autographes ou copies de l'époque sont écrits sur deux portées en clefs de sol et, malgré des passages périlleux, jouables par un organiste sans modification significative. Les pièces de 1793 contiennent six pièces originales, et reprennent six pièces composées en 1772 : toutes les pièces que nous entendrons aujourd'hui, appartenant pour certaines aux deux cycles, datent de 1772. Ces miniatures charmantes et variées, écrites dans un style typique de Haydn, trouvent toute leur place au grand orgue, leur donnant alors une dimension bien différente par la variété des timbres, particulièrement riche à Saint-Séverin.

Les cas de Beethoven et Mozart sont tout à fait différents : ils étaient tous les deux des organistes accomplis. Ils n'ont cependant laissé ni l'un ni l'autre d'œuvre majeure pour orgue soliste.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Ludwig van Beethoven a été très tôt en contact avec l'orgue (il sera nommé en 1784 second organiste de la chapelle électorale à Bonn). L'instrument disparaîtra cependant rapidement de sa vie de compositeur au profit du piano : moins d'une dizaine de pièces destinées à l'orgue nous sont parvenues, parmi lesquelles trois pièces pour orgue mécanique composées en 1799. Elles étaient destinées au grand orgue mécanique du compte Deym (construit en 1780), qui disposait d'au moins une dizaine de jeux et d'un mécanisme changeant les registrations automatiquement. Écrites sur quatre portées, ces pièces ne sont pas jouables par un organiste sans transcription. L'*Adagio* donné aujourd'hui, loin des grands chefs d'œuvres beethovéniens, dégage une insouciance et un charme délicieux.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

L'orgue tient une place bien plus importante dans la vie de Wolfgang Amadeus Mozart. Interprète et improvisateur virtuose, il sera de 1777 à 1791, organiste titulaire de la cathédrale de Salzbourg, entre autres postes. Les témoignages de son talent d'organiste comme ceux de son amour pour ce « roi de tous les instruments » sont nombreux. Outre les 17 *Sonates d'église* et les *Missa brevis* et *Messe « du Couronnement »*, où l'orgue joue un rôle essentiellement de continuo et parfois de soliste (comme dans la *Sonate* Kv 336 jouée aujourd'hui), les seules œuvres composées pour orgue par Mozart sont celles pour orgue mécanique. Destinées au même instrument que celles composées une dizaine d'années plus tard par Beethoven, elles constituent un des sommets de sa musique. Adaptées aux possibilités offertes par l'orgue mécanique, ces pièces doivent également être transcrites pour être jouées par un organiste, et représentent même ainsi un défi technique très important. Nous entendrons aujourd'hui deux de ces trois pièces : l'*Andante en fa majeur* (Kv 616) et la seconde *Fantaisie en fa mineur* (KwV 608).

Structurée en trois parties, cette *Fantaisie* débute par un Allegro majestueux, dont les grands accords (diminués) et les rythmes surpointés accentuent le caractère dramatique. Deux gammes ascendantes mènent à une fugue dont le thème droit et d'une certaine régularité tranche avec l'Allegro. La tension reprend finalement le dessus : le contre-sujet chromatique, les entrées successives des voix se cumulant avec une ornementation plus dense puis avec une accélération rythmique, mènent au retour de l'Allegro initial, modulé en ut dièse mineur.

La deuxième partie, annoncée également par deux gammes fusées, est en rupture complète avec ce qui précède. Il s'agit d'un adagio serein, en la bémol majeur, dont la candeur initiale pourrait rappeler celle de la musique pour horloge mécanique, la richesse harmonique et d'ornementation mise à part, impossible sur des orgues de si petite taille.

Un crescendo sonore et rythmique annonce la troisième partie et le retour de l'Allegro liminaire, cette fois-ci dans un mode majeur qui module progressivement jusqu'au retour du ton initial de fa mineur. Message devenu familier, les deux gammes fusées nous annoncent un changement

d'atmosphère : il sera cette fois-ci moins saisissant. Le thème de la (double) fugue reste le même que pour la première, mais il s'accompagne d'un second sujet plus rapide (en doubles croches), plus chromatique, qui installe dès son entrée une tension qui ne cessera de croître jusqu'à la fin de l'œuvre : un dernier sursaut de l'Allegro avant les strettas, qui se concluent dans un finale aussi inattendu qu'ébouriffant.

Mael Coatanéa

Adam Bernadac



Organiste formé auprès d'Eric Lebrun, Christophe Mantoux et Thierry Escaich, Adam Bernadac est diplômé en harmonie, contrepoint, fugue, orchestration et improvisation du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (C.N.S.M.D. de Paris).

Titulaire des orgues de la cathédrale de Nîmes (Gard), il poursuit une carrière d'interprète et d'improvisateur se produisant en France comme à l'étranger. Premier prix et prix du public au concours international d'improvisation à l'orgue de Schwäbisch Gmünd (Allemagne, 2021), il obtient (avec la soprano Margaux Poguët) le 2nd prix ex-aequo au concours d'orgue Gaston Litaize (2022).

Depuis septembre 2023, il enseigne l'écriture, l'orchestration et l'analyse au Conservatoire (C.R.R.) Darius Milhaud d'Aix-en-Provence.

Les 60 ans de la reconstruction de l'orgue

L'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* se réjouit de vous compter parmi les auditeurs de la saison des 60 ans de l'orgue reconstruit.

Jalon fondamental dans la redécouverte des musiques anciennes dans les années 60, ferment d'une génération qui renouvellera totalement l'écoute que nous aurons du répertoire historique, l'orgue de Saint-Séverin conserve sa place singulière dans le paysage mondial de l'orgue. Par la célébration de cet anniversaire, c'est une ligne claire que l'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* affiche : promotion de la beauté de l'orgue de Saint-Séverin, soutenu par la contribution d'organistes de renom ; promotion des jeunes générations d'organistes, notamment au travers des concerts-tremplin ; exigence de la programmation pour passionner les férus d'orgue, les mélomanes avertis, ou tout simplement les amateurs de belle musique ; contribution au renouvellement du répertoire par la programmation de musique de notre temps et la commande d'une œuvre taillée sur mesure pour les orgues de tribune et de chœur de Saint-Séverin — « Chronos » de Valéry AUBERTIN, créé le 26 octobre dernier.

Pour vous offrir cette saison, l'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* a besoin de votre contribution. Les organistes invités sont des musiciens professionnels qui ont le droit à une rémunération décente ; les créations des compositeurs doivent également s'alimenter d'une nourriture plus matérielle que la pure inspiration ; les programmes et les moments de convivialité que nous vous offrons ont un coût. Pour nous aider à poursuivre cette belle aventure, rendez-vous ci-dessous !



www.orguesaintseverin.fr

www.helloasso.com/associations/plein-jeu-a-saint-severin/formulaires/2

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

